

LES ESTIVALES DE LA QUESTION ANIMALE

" LES BONNES PRATIQUES ANTIRACISTE DANS LE MILIEU ANIMALISTE"

Une bonne connaissance de la lutte contre le racisme est impérative dans le milieu animaliste comme elle est primordiale dans notre société.

Le "monde vegan antispéciste" ne diffère pas de la société spéciste et raciste dans laquelle nous évoluons en matière d'inégalités sociales, de préjugés, de maladresses, et "d'antiracisme raciste". Actuellement, parler de cette discrimination dans notre milieu, c'est déranger le confort intellectuel et moral forgée par la parole dominante depuis de nombreuses années.

La représentation multiculturelle y est inexistante.

La lutte antiraciste dénonce et combat le privilège blanc ; il doit en être de même dans le mouvement antispeciste. Celui-ci reproduit, le même schéma oppressif et discriminatoire, en omettant une partie de la population et en ne mettant en avant que le modèle occidental. Il est donc nécessaire pour nous de s'organiser en " non-mixité " (à ne pas assimiler à "s'organiser **contre** les blancs"), qui nous sert à élaborer des stratégies, à nous soutenir, pour nous faire entendre et créer notre espace de parole sur ces différents thèmes :

- le racisme
- Protection de l'Histoire,
- L'intersectionnalité

etc .

La caricature du vèganE "bobo" est révélatrice des problèmes sous-jacents dans la communauté. Le vèganisme se réfère à la culture dominante de la richesse, des privilèges, de l'exclusivité du "sans-cruauté". Lorsque l'on imagine les vèganEs , on imagine plus facilement le "modèle blanc" plutôt que les " Peuples ". Les "autres" qui adoptent ce mode de vie, entrent dans l'exclusivité du "sans cruauté ", se fondent dans la masse " du modèle blanc" car le vèganisme n'est pas inclusif. De plus, conditionnéEs au racisme ordinaire, plus précisément au tabou et cécité des couleurs et races, on peut remarquer un sérieux manque de sympathie et d'empathie envers les victimes du racisme ordinaire, institutionnel, en s'appropriant les luttes des minorités pour faire avancer LA cause. Le même schéma oppressif est entretenu en minimisant la parole des concernéEs.

Si notre milieu animaliste (vèganEs, antispécistes, militantEs, activistes) est (vraisemblablement) engagé dans la convergence des luttes, nous devons tous reconnaître l'importance de la lutte antiraciste au sein de ce mouvement et rendre la communication inclusive.

RACISME, RACES, RACI(ALI)SATION , RACISÉES.

RACISME

Le terme *racisme* apparaît au début du XX^{ème} siècle. Ce qui ne signifie pas que le phénomène date de cette époque, mais que sa prise de conscience se situe à cette période. Le racisme se distingue des préjugés culturels par son caractère idéologique.

L'idéologie raciste est la résultante de l'histoire de la colonisation des Amériques, de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie, accomplie depuis le XVI^{ème} siècle par les bourgeoisies occidentales pour leurs propres intérêts.

En Occident, à la fin du Moyen Age, les papes et les conciles débattent de la question de savoir si les Africains, les Amérindiens et les Océaniens ont une âme ou non.

Si ces peuples n'ont pas d'âme, l'esclavage est alors permis.

C'est au XIX^{ème} siècle que vont se développer les théories qui chercheront à s'appuyer sur la science pour valider la mise en esclavage. Pour Gobineau, dans son livre " Essai sur l'inégalité des races ", le monde est divisé entre plusieurs races, dont la race nordique qui possède "ses vertus objectivement supérieures". "Pour cette raison, elle ne doit pas se mélanger avec les autres peuples. Ses caractéristiques l'amènent à exercer une hégémonie sur le reste du monde."

Cette thèse sera reprise par la suite pour non seulement justifier la domination impériale des occidentaux sur le reste du monde, mais également pour justifier le traitement réservé aux Juifs par les nazis sous le troisième Reich.

(Le nazisme n'a fait que reproduire au cœur de l'Europe la logique du colonialisme). (°)

La révélation des horreurs de la seconde guerre mondiale a aliéné le racisme "biologique". Mais, aucune déconstruction intellectuelle avec ses images du noir, de l'arabe et du musulman n'a été mise en œuvre. Jamais. Puisque le néo-colonialisme perdure, le racisme perdure aussi et ... mute. Désormais, ce ne sont plus les "races" qui sont hiérarchisées mais les cultures. Globalement, le racisme culturel ne suffit pas, il faut des cibles pour justifier des guerres, donner un visage aux menaces internes au pays □ le musulman, le noir, le Rrom □. Said Bouamama CITE pour le F.U.I.Q.P" Il est nécessaire de souligner ces éléments pour mesurer l'ampleur des mutations nécessaires pour que l'antiracisme contemporain soit à la hauteur de la nouvelle situation mondiale et nationale. L'antiracisme moral et de compassion ne peut être d'aucune aide dans le contexte contemporain. Seule la compréhension de la dimension politique du racisme et de l'antiracisme prenant en compte les causalités matérielles internes et externes peuvent permettre de faire reculer « la bête immonde ». Le racisme est une construction étatique liée à l'ultralibéralisme et aux nouvelles guerres coloniales et non une « haine » ou un « rejet » ancré dans une soi-disant « nature humaine ».

RACES

Avant la fin de la seconde guerre mondiale et la délégitimisation du racisme scientifique, les discriminations étaient fondées sur la hiérarchisation et classification de notre espèce :

ex :

En 1758, Linné est l'un des premiers à tenter de classer rationnellement l'ensemble des êtres vivants, et distingue au sein de notre espèce l'homme blanc (*Europeaus*), "esprit aiguisé et inventif, doux, gouverné par les lois", le rouge (*Americanus*), "obstiné, joyeux, libre, respectueux des coutumes", le jaune (*Asiaticus*), "hautain, avare, sévère, gouverné par ses opinions", et le noir (*Africanus*), "rusé, indolent, négligent, gouverné par son caprice ou par la volonté de ses maîtres". On voit l'importance des éléments culturels dans cette classification. Pourtant, dans le même temps, la distinction des races prétend être fondée sur des données biologiques. Les savants mesurent l'angle facial, censé indiquer la proximité du Noir avec le singe, évaluent le volume cérébral, ou détaillent la forme du crâne, afin de confirmer la notion de race (et, au passage, d'affirmer la supériorité de la variété blanche).

- "Les races n'existent pas", elles n'existent pas (plus) au sens biologique. Au sens sociologique, les races sont construites par le racisme... Racisme qui est un ensemble de mécanismes sociaux qui créent / perpétuent des inégalités sur la base de la - racialisation- des groupes favorisant le "privilegié" et défavorisant le "-racisé"- .
- "Les races n'existent pas ", et c'est effectif depuis le 16 Mai 2013 date à laquelle fut adoptée «une proposition de loi du Front de Gauche supprimant le mot "race" de la législation française.». "L'article premier de la Constitution, dans son premier alinéa, dispose que "la France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. Elle assure l'égalité devant la loi de tous les citoyens sans distinction d'origine, de race ou de religion. Elle respecte toutes les croyances. Son organisation est décentralisée".(François Asensi, député Front de gauche a déclaré "En décidant de supprimer la catégorie juridique de races, notre Assemblée contribue à faire avancer notre société au plan idéologique et pédagogique, même si, nous en sommes tous convaincus, ce geste symbolique ne suffira pas à effacer le racisme")

"L'inexistence des races", et la cécité face aux couleurs de peau ne sont pas des arguments et attitudes efficaces à adopter pour lutter contre le racisme.

. RACISATION / RACIALISATION

Ensemble de discriminations et de persécutions reposant sur des critères raciaux.

RACISÉES

" Le terme désigne les personnes (noires, arabes, rroms, asiatiques, musulmanes, etc.) renvoyées à une appartenance (réelle ou supposée) à un groupe ayant subi un processus à la fois social et mental d'altérisation sur la base de la race. Les « racisé-e-s » sont celles et ceux qui appartiennent (réellement ou non) aux groupes ayant subi un processus de « racisation »."

Ce lexique à connaître est utilisé dans les cercles militants antiracistes.

Le tabou des couleurs est à la racine du tabou de la race.

Lorsqu'en Mai 2013, la proposition de loi du front de gauche pour la suppression du mot "race" fut adoptée, journalistes, blogueurs militantEs outre atlantique se sont exprimés sur la question, On y lisait notamment:

" A la cécité face aux couleurs, la France a ajouté le mutisme face au mot race, se privant d'un terme qui nécessite d'être déconstruit, pas effacé, car sans une étude poussée de la construction sociale qu'a imposée le terme « race » en France, il est impossible de déconstruire les effets actuels de ce concept.

Le blogueur américain Scott Wood explique l'inutilité de ces pratiques, dans son article « Pourquoi ignorer la race ne fonctionne pas »:

« Pourquoi ignorer la race, purement et simplement, ne fonctionne-t-il pas ? Surtout parce que nous sommes allés trop loin avec sa signification. Si la "race" ne signifiait que "la couleur de la peau" alors nous aurions eu une chance. Les apparences sont négociables. Mais dans l'état actuel des choses, nous avons permis que [la race] signifie plus que cela. Maintenant, cela signifie la culture. Cela signifie des systèmes de valeur et de croyance. »

« Le langage dominant aujourd'hui autour des questions raciales est typiquement celui d'un déni de la race » rappelle Adia Harvey Wingfield dans un article au titre évocateur « Si vous ne voyez pas la race, comment pourriez-vous voir l'inégalité raciale ? ». S'appuyant sur les travaux de sociologues, elle affirme que « les mécanismes qui reproduisent les inégalités raciales sont devenus plus cachés et obscurs que ce qu'ils étaient pendant l'ère de la ségrégation ouverte et légale ». « Le langage du racisme explicite a cédé la place à un discours du déni de la race. »

Ce qui nous amène à définir le "colorblind", une des formes les plus sournoises du racisme (avec le racisme institutionnel) qui est utilisé comme discours "militant" en guise de convergence des luttes.

Le colorblind consiste à considérer que "l'on ne voit pas les couleurs", "qu'il n'y a qu'une seule race, la race humaine", ce qui a pour effet de renier l'existence du racisme et donc nier le processus de racisation et remettre en doute la parole, l'histoire et vécu des raciséEs, en somme nier les problématiques liées au racisme. Affirmer "je ne vois pas les couleurs, je ne vois que les gens", souvent associé à "j'ai unE amiE noirE/ arabe" pour se dégager des accusations de racisme est *-profondément-* raciste. Le "colorblind(ness)" n'est pas accidentel.

Il est le résultat (comme le spécisme) de l'éducation. Une éducation qui nous à "appris" et permis de ne plus hiérarchiser les "races" (fort heureusement) mais sans la déconstruction mentale et morale nécessaire afin de ne plus alimenter les inégalités entre privilégiés et racisés. Le racisme, lui, n'a cessé de muter et ne cesse de s'ancrer dans les institutions et l'éducation.

Le colorblind c'est le conditionnement au racisme, c'est du racisme ordinaire, c'est du racisme.

RACISME DANS LE MILIEU ANIMALISTE

En plus de l'existence du racisme ouvertement haineux et ordinaire dans notre milieu, celui-ci l'entretient... L'autre forme des plus sournoise du racisme est le "racisme institutionnel" : la définition de ce terme n'apparaît pas complètement définie d'un auteur à l'autre, l'idée majeure est qu'au sein des institutions (écoles, services municipaux, agences immobilières, police, etc.), " des politiques et pratiques institutionnelles ont pour effet de produire ou de maintenir les inégalités entre majorité et minorités ethniques" (°°). Pour comprendre que les discriminations subsistent dans le milieu animaliste, il faut prendre conscience que le racisme institutionnel s'insinue dans la législation y compris celle censé lutter contre cette oppression... Exemple : aucun gouvernement ne s'est engagé à mener une véritable politique de réformes éducatives, les programmes d'histoires sont toujours centrés sur les mêmes figures colonialistes, pro-esclavage. (°°°) Voltaire, Les Lumières, Victor Hugo etc, ces "Grands" penseurs ayant écrit d'excellents plaidoyers pour les animaux, et, qui ont aussi contribué à l'idéologie de la suprématie blanche, civilisatrice par l'esclavage et la colonisation. Hélas, les discours et citations des militantEs lors des actions et manifestations sont largement inspirés de ces personnages ou sont même cités en exemple....

- **Voltaire** (1694-1778, écrivain et philosophe, *Essai sur les mœurs*) figure emblématique des Lumières, faisant parti des défenseurs des théories racistes du XIXe siècle, le polygénisme, modèle selon lequel les races humaines descendraient de plusieurs couples et non d'un seul comme le soutient l'Église. Le philosophe se fait en 1756 le défenseur de la supériorité des Blancs et justifie sans détours l'esclavage. S'il s'est brillamment exprimé pour les animaux , Sa pensée sur nos pairs Noirs était :

□ "Les Blancs sont supérieurs à ces Nègres, comme les Nègres le sont aux singes, et comme les singes le sont aux huîtres. » « Leurs yeux ronds, leur nez épaté, leurs lèvres toujours grosses, leurs oreilles différemment figurées, la laine de leur tête, la mesure même de leur intelligence, mettent entre eux et les autres espèces d'hommes des différences prodigieuses. Et ce qui démontre qu'ils doivent point cette différence à leur climat, c'est que des Nègres et des Nègresses transportés dans les pays les plus froids y produisent toujours des animaux de leur espèce, et que les mulâtres ne sont qu'une race bâtarde d'un noir et d'une blanche, ou d'un blanc et d'une noire. » « La nature a subordonné à ce principe ces différents degrés et ces caractères des nations, qu'on voit si rarement se changer. C'est par là que les Nègres sont les esclaves des autres hommes. On les achète sur les côtes d'Afrique comme des bêtes. » « La race des Nègres est une espèce d'hommes différente de la nôtre [...] on peut dire que si leur intelligence n'est pas d'une autre espèce que notre entendement, elle est très inférieure. Ils ne sont pas capables d'une grande attention, ils combinent peu et ne paraissent faits ni pour les avantages, ni pour les abus de notre philosophie. Ils sont originaires de cette partie de l'Afrique comme

les éléphants et les singes ; ils se croient nés en Guinée pour être vendus aux Blancs et pour les servir. » "

- **Victor Hugo** (*Discours sur l'Afrique*, 18 mai 1879), poète des pauvres à l'humanisme eurocentrique

□ "« Déjà les deux peuples colonisateurs, qui sont deux grands peuples libres, la France et l'Angleterre, ont saisi l'Afrique ; la France la tient par l'ouest et par le nord ; l'Angleterre la tient par l'est et le midi. Voici que l'Italie accepte sa part de ce travail colossal. L'Amérique joint ses efforts aux nôtres ; car l'unité des peuples se révèle en tout. L'Afrique importe à l'univers. Une telle suppression de mouvement et de circulation entrave la vie universelle, et la marche humaine ne peut s'accommoder plus longtemps d'un cinquième du globe paralysé. De hardis pionniers se sont risqués, et, dès leurs premiers pas, ce sol étrange est apparu réel ; ces paysages lunaires deviennent des paysages terrestres. La France est prête à y apporter une mer. Cette Afrique farouche n'a que deux aspects : peuplée, c'est la barbarie ; déserte, c'est la sauvagerie (...). Au dix-neuvième siècle, le Blanc a fait du Noir un homme ; au vingtième siècle, l'Europe fera de l'Afrique un monde. Refaire une Afrique nouvelle, rendre la vieille Afrique maniable à la civilisation, tel est le problème. L'Europe le résoudra. Allez, Peuples ! Emparez-vous de cette terre. Prenez là. A qui ? À personne. Prenez cette terre à Dieu. Dieu donne la terre aux hommes, Dieu offre l'Afrique à l'Europe. Prenez-la. Où les rois apporteraient la guerre, apportez la concorde. Prenez-la, non pour le canon, mais pour la charrue ; non pour le sabre, mais pour le commerce ; non pour la bataille, mais pour l'industrie ; non pour la conquête, mais pour la fraternité. . Versez votre trop-plein dans cette Afrique, et du même coup résolvez vos questions sociales, changez vos prolétaires en propriétaires. Allez, faites ! Faites des routes, faites des ports, faites des villes ; croissez, cultivez, colonisez, multipliez. » "

Pouvons-nous continuer à fermer les yeux sur ces glorieuses figures dont la pensée est issue du "Premier âge " du racisme, dogme basé sur la hiérarchie et différenciation biologique des races, philosophie suprématiste ? Les éloges continus à propos de ces écrivains tout en reniant leurs réflexions hégémonistes est l'une des manifestations qui révèle bien la position ambiguë de la France face à son histoire avec le racisme.

Les bavures policières, discriminations au logement, à l'embauche, agressions et meurtres racistes (discriminations institutionnelles), qui se succèdent sont en partie la conséquence du passé esclavagiste que la société française n'assume pas. Conditionnés au racisme, invisible, par l'effet de l'instruction qui nous est offerte, éduqués à "l'antiracisme raciste", les leaders, les "têtes d'affiche", militantEs et activistes ont trop souvent pris l'habitude de s'approprier et d'instrumentaliser les luttes des minorités pour faire avancer la cause antispéciste en oubliant l'existence des concernéEs. La lutte mémorielle des militants anti-nérophobie, militantes intersectionnelles, des afro-descendantEs n'est pas respectée, reléguée au rang de spéciste. La communauté végane majoritairement blanche a pour coutume de comparer l'exploitation des animaux dans les élevages à l'esclavage des NoirEs . L'individu racisé est haï. Les meurtres de personne basée sur la race qu'on lui attribue existent toujours. Les meurtres des animaux exploités dans les élevages ne sont pas des crimes de haine. La nérophobie découlant directement de cette époque est une réalité contemporaine d'une vraie violence. La situation

d'oppression vécue par les personnes racisées ne peut être récupérée pour servir la cause des animaux non-humains. La convergence des luttes ne signifie pas instrumentaliser les autres luttes (soi-disant passé) pour le bénéfice de LA cause défendue. Cette attitude est une parfaite illustration de la pensée autocentrée du privilégié. Expliquer dans ce cas à une personne racisée comment mener SON combat en minimisant ses arguments, est condescendant, c'est du "whitesplaining".

Le système de privilèges est à abolir.

- privilège humain
- privilège masculin
- privilège de "race" (ce dont il est question dans cet exposé).

La négrophobie sévit partout. La société étant construite sur la norme masculine blanche, il est urgent de comprendre que l'antiracisme commence par la déconstruction du privilège blanc. En France, la question de la blanchité est quasiment absente du débat. Hors, c'est le problème de fond. Si l'on reconnaît maintenant l'absurdité et la dangerosité du discours de l'extrême droite, héritière du "premier âge" du racisme basé sur la SUPERIORITE de la race blanche, il n'en demeure pas moins que le problème persiste... De la SUPERIORITE de la race blanche, nous sommes passé à la NORME blanche... Ce qui est tout aussi problématique.

Autre point important à évoquer concernant la fomentation du racisme au sein du milieu animaliste, "le white saviorism", le syndrome du "sauveur blanc". Le terme est généralement rattaché à l'Afrique. Surement pourvu, à l'origine, de bonnes intentions, la communication pour aider les plus démunis, centrée sur les clichés et (sur)représentations des familles et enfants extrêmement pauvres et souffrant de diverses maladies et de la famine contribuent à renforcer l'idée que le Continent africain a besoin de l'aide extérieure pour entrer dans la "civilisation". Même si l'intention est louable, l'impact de ces (sur)représentations de la population subsaharienne peut avoir l'effet inverse. En effet, il est facilement remarquable que les raciséEs sont excellentement bien représentés lorsqu'il s'agit de faire de la communication sur la famine, maladies, extrême pauvreté, alors que nous ne voyons rarement une représentation similaire du côté des aidants, bénévoles et/ou professionnels, des ... *sauveurs* (?)... Lutter contre la politique néo-coloniale du pays qui entretient les frontières, les guerres, l'inflation monétaire, pille les ressources du continent peut contribuer à "mettre fin" à cette situation désastreuse, pas seulement le véganisme occidental... Cela passe par une lutte sincère contre le racisme.

Ne pas accepter de remettre en question son privilège de race ou nier l'existence de ces problématiques en essayant de renverser l'accusation en parlant de "racisme anti-blanc" (notion qui n'existe pas) s'apparente à "la fragilité blanche". La "fragilité blanche" est au racisme ce que la "dissonance cognitive" est évoqué pour le spécisme...

"En psychologie sociale, la **dissonance cognitive** est la simultanéité de cognitions qui entraînent un inconfort mental en raison de leur caractère inconciliable ; ou l'expérience d'une contradiction entre une cognition et une action. Dans sa théorie de la dissonance cognitive, Leon Festinger étudie les stratégies de réduction de la tension psychologique induite et de maintien de leur cohérence personnelle, y compris des stratégies d'évitement des circonstances identifiées comme source de dissonance." (wikipédia)

"La fragilité blanche est un état dans lequel même un minimum de stress racial devient intolérable, déclenchant une série de réactions défensives. Ces réactions comprennent le déploiement extérieur d'émotions telles que la colère, la peur et la culpabilité, et des comportements tels que l'argumentation, le silence, et la fuite de la situation génératrice de stress." (Dr Robin Di Angelo)

"La théorie de la dissonance cognitive repose sur l'hypothèse que les individus cherchent une cohérence entre leurs attentes et leur vie effective. Participe à cet effort la recherche d'une diminution de la dissonance par un rapprochement des cognitions et des actions. Cet ajustement permet une diminution de la tension psychologique et du désarroi".

Lutter contre le racisme n'est pas un frein à la cause animale.

L'intersectionnalité n'est pas un frein à la cause animale.

Dénoncer le racisme n'est pas un frein à la cause animale.

Ne pas lutter pour l'inclusivité est source de divisions dans un monde qui établit une norme basé sur l'homogénéité.

Sans l'inclusivité, le mouvement antispéciste ainsi que le véganisme ne peuvent s'adresser à TOUTES les populations et ne peut être assez fort pour mettre fin au système de domination sur le peuple animal non-humain. Le spécisme, LUI, est universel.

N'est pas spéciste que de lutter AUSSI pour son espèce.

Lorsque la déconstruction intellectuelle, mentale, morale des privilèges humains, de races, de sexe, sera effective, peut être arriverons nous à **une vraie révolution intellectuelle et cognitive.**

Une libération animale et humaine.

Sabrina Assanda.

(°) "D'où vient le racisme?" - Alexandre Achrafié

(°°) "Faut il en finir avec le racisme institutionnel -Valérie Sala Pala

(°°°) "Une autre histoire" - Claude Ribbe